
Dynamique de la langue arabe en contexte francophone au Cameroun

Dynamics of Arabic language in francophone context in Cameroon

Bachir ALI EMAT
Université de Maroua / Cameroun
aliematbachir@gmail.com

Reçu: 01/08/2023, **Accepté:** 10/08/2023, **Publié:** 20/10/ 2023

Résumé

L'article présente l'évolution de l'arabe au Cameroun en exposant sur l'évolution ou dynamique de la langue et de toutes ses composantes sociolinguistiques. Ce travail s'inscrit surtout dans le champ de la dynamique des langues en sociolinguistique. Sur le plan théorique, l'approche historique ou diachronique soutient le présent travail. Ce dernier s'inscrit dans le cadre théorique exposé par Mackey qui définit la dynamique des langues comme un terme désignant des concepts forts hétérogènes, entre autres, il mentionne « la promotion officielle d'une langue » (Mackey, 2000 : 01). Nous voulons donc savoir à travers ce travail, comment la langue arabe est-elle passée de la langue coranique dans le système non formel à une langue ou discipline enseignée du niveau maternel à l'université dans le système formel francophone ? Comment ont-ils évolué le statut, les fonctions, les domaines d'usage, les apprenants, les enseignants et les établissements de la langue arabe presque pendant deux cents (200) ans d'existence au Cameroun ? Pour répondre à ce questionnement, l'article fait un exposé sur l'évolution historique de l'arabe en soulignant sa dynamique au Cameroun, de la période postcoloniale française (1809) jusqu'à l'ouverture l'Université de Maroua (2008).

Mots-clés : langue arabe-dynamique de l'arabe-scolarisation en arabe- zone francophone-histoire de l'arabe-Cameroun.

Abstract

This article presents the evolution of Arabic in Cameroon by exposing the evolution or dynamics of the language and all its sociolinguistic components. This work is part of the field of sociolinguistics and especially in the field of language dynamics. On the theoretical way, the historical or diachronic approach supports the present work. It is part of the theoretical framework exposed by Mackey who defines the dynamics of languages as a term designating strong heterogeneous concepts, among other things, he mentions "the official promotion of a language" (Mackey, 2000: 01). So we want to know, how did the Arabic language go from the Koranic language in the non-formal system to a taught language or discipline from kindergarten to university in the French-speaking formal system? How have

they evolved the status, functions, areas of use, learners, teachers and establishments of the Arabic language during nearly two hundred (200) years of existence in Cameroon? To answer this question, the article presents a presentation on the historical evolution of Arabic, highlighting its dynamics in Cameroon from the French postcolonial period (1809) until the opening of the University of Maroua (2008).

Keywords: Arabic language, dynamics of Arabic, schooling in Arabic, French-speaking area, history of Arabic, Cameroon.

Résumé en arabe shuwa¹:

Biqadam al-maqal dah ley masaar al-lughah al-arabiyah fil Kamuruun min xilaal kashfi al kabraan al-lughah wa diraasuhaa fii araadi al-faransawii. Al-'amal dah, djuz'u min madjal 'ilmi al-lughah al- 'idjtima'ii wa bil xaas fii madjaal haraka al lughah. nazarian, al-manhadj al-taariikii aw xaaridj li zamaan mustamil fii al-'amal dah. huwa djuz'u min al-'iitar al-nadarii al-'adii wassafahu Makay bita'arrif “dinamikiya al-lughah” shabah kalima bishiir ley mafaahim ghayr mutadjaanisah gawiiyah , min beyna shay 'uxrah bizkur al-tarwiidj al-rasmii lil lughah" (Makkey, 2000: 01). Ley dah nuridu key na'rif keyfa mashaa al-lughah al 'arabiyah min al-lughah al-qur'aniyah fii nizaam ghayr rasmii ley lughah madaaris min rawdah al-atfaal ley al-djami'aat fii nizaam rasmii shaba al-lugah taaniye ? keyfa kaburat haaluhaa wa waziifatuha wa madjal 'amaluhaa wa diraasatuhaa wal-mushkilah al-shaabii wal ta'limiyah wa madaaris 'aksar min 200 sanah min wudjudi arabiyah fil kamuruun? Ley djawaab fii su'aal dah, qadamnaa maqal dah ley iwassifah alaa taarix al-lughah al-'arabiyah min xilaal al-taakid aley “dinamiyah wa dinamiyaat diraasah 'arabiyah fil Kamurun min zamaan maa ba'id ley istihmaar al-faransawii(1809) ley fathi djaamiyah Marwa fil Kamuruun(2008).

Kalimaat al-muftah: al-lughah al-'arabiyah, diraasa al-lughah al-'arabiyah, kubuur al-lughah, al-araadii al-takalam faransawii, al-Kamuruun.

Pour citer cet article :

ALI EMAT, Bachir , (2023), Dynamique de la langue arabe en contexte francophone au Cameroun, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(2), 187-206. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

MARTIN, Justine, SOLTANI, El-Mehdi et YAO, Jean-Marc Yao, (2023), Numéro -Spécial- Varia-, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(2), 580p. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

¹ Arabe shuwa est un dialecte arabe parlé par des populations d'origine arabe installées au Cameroun, Nigéria et Tchad vers le 16 siècles. Elle a un statut de langue nationale au Cameroun.

Introduction

Les composantes de la dynamique d'une langue sont, selon Mackey (2001), le statut, le nombre de locuteurs, le nombre de domaines, les fonctions et le prestige de la langue. L'arabe a connu une dynamique grâce aux différents statuts qu'il s'est vu octroyer par les politiques linguistiques de facto au fil de l'histoire de la construction de la République du Cameroun. Le nombre de locuteurs de l'arabe ne cesse de hausser grâce à l'évolution de son enseignement. Les domaines occupés par l'enseignement de l'arabe ont évolué, ainsi que les fonctions assumées par elle sur l'étendue du territoire national camerounais. Quant au prestige, la langue arabe a hérité de son passé historique comme langue du livre divin (Coran) et langue de la domination arabo-islamique dans la partie septentrionale du pays. Nous voulons donc savoir à travers cette étude, comment la langue arabe est-elle passée de la langue coranique dans le système non formel à une langue ou discipline enseignée du niveau maternel à l'université dans le système formel francophone ? Comment ont-ils évolué le statut, les fonctions, les domaines d'usage, les apprenants, les enseignants et les établissements de la langue arabe durant presque deux cents (200) ans d'existence au Cameroun ?

L'étude de la dynamique de l'arabe au Cameroun est importante à plus d'un titre. D'abord, elle permet de revisiter l'histoire de l'arabe avant et pendant la domination d'une partie du Cameroun (Adamawa) sous l'Empire peul du Foubina d'Usman Dan Fodio. Ensuite, la période coloniale et postcoloniale française est réétudiée pour témoigner son influence sur les décisions des politiques linguistiques de l'Etat du Cameroun naissant. Enfin, l'évolution de l'arabe après la création des universités d'Etat au Nord-Cameroun va permettre réellement l'impulsion de la langue sur les plans pédagogiques et socioprofessionnels. Le présent travail de recherche a pour objectif de présenter des éléments convaincants traduisant l'émergence de la langue arabe en contexte francophone au Cameroun. Auparavant, quelques travaux ont été faits dans ce sillage, tels que Hamadou Adama (2001), qui a présenté un bilan des effectifs d'élèves, d'écoles, d'enseignants et les problèmes pédagogiques des écoles franco-arabes camerounaises dans une perspective historiques et pédagogiques. Alors que Fotso Gisèle (2009) a présenté un problème politico-sociologique que pose le système d'éducation arabo-islamique au Cameroun, en réfléchissant sur l'employabilité des produits formés par cet ordre enseignement semi-informel. Enfin, dans perspective comparative, Bana Barka (2016) a traité de l'intégration socioprofessionnelle des diplômés arabophones au Tchad et au Cameroun, où il a retracé les circonstances historiques qui ont préparé la

marginalisation des arabophones, en montrant comment les héritiers de la colonisation française ont développé des discours et des actions propres à faire reconnaître les diplômés francophones et stigmatisé le modèle éducatif arabo-islamique. Quant à notre présent travail, il s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique suivant une approche diachronique et une méthode comparative des données secondaires contenues dans les documents précédents et des données primaires recueillies fraîchement du terrain.

Pour réussir ce travail de recherche, il faut d'abord lui donner une méthodologie et ensuite, un cadre théorique qui est celui de la dynamique des langues. Enfin, le présent travail va faire un exposé sur l'évolution des statuts, domaines et fonctions de l'arabe au premier plan du travail. Puis, l'évolution numérique des composantes de l'enseignement de l'arabe au second plan.

1. Méthodologie et cadre théorique

La méthodologie de la recherche est un aperçu de la façon dont une recherche donnée est effectuée. Elle va définir les techniques et les procédures utilisées pour identifier et analyser les données concernant notre sujet. Quant à la théorie, elle est l'ensemble des lois formant un système cohérent et servant de base à une science, ou rendant compte de certains faits. Ainsi, dans cette partie nous allons présenter le cadre méthodologique de ce travail et son fondement théorique.

1.1. Méthodologie du travail

Notre approche est diachronique encore appelée historique. Elle permet de présenter les données sur l'évolution de la langue arabe au fil du temps, afin d'apprécier la dynamique qu'a connue les éléments définitionnels de la dite langue. Les données de cette recherche sont d'abord secondaires, mais quelques données primaires ont été collectées pour actualiser les premières. La collecte des données primaires est faite à partir des documents existants dans le domaine de l'enseignement de l'arabe au Cameroun. Toutefois, les données primaires sont obtenues à partir des entretiens avec les responsables de l'administration scolaires et pédagogiques en charge de l'enseignement de l'arabe, tels que les chefs d'établissements, les secrétaires à l'éducation islamique, les inspecteurs pédagogiques de la langue arabe, le responsable de la section arabe de l'ENS de Maroua et les chefs de Département d'arabe de l'Université de Ngaoundéré et du Département de Langues Etrangères de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Maroua.

En effet, deux différents questionnaires ont été envoyés respectivement aux neuf (09) inspecteurs pédagogiques d'arabe et aux dix (10) secrétaires à l'éducation islamique régionaux, malheureusement trois

secrétaires à l'éducation (03) n'ont répondu au questionnaire, c'est ce qui explique les vides dans les tableaux ci-dessous présentés. Des entretiens en présentiel et par téléphone ont été effectués avec les inspecteurs nationaux d'arabe, le Secrétaire National de l'enseignement privé islamique du Cameroun, le Chef de Département d'arabe de l'Université de Ngaoundéré et le Responsable de la Section arabe de l'ENS de l'Université de Maroua. La méthode d'analyse des données retenue pour la présente étude est la méthode comparative.

1.2. Cadre théorique

Le fondement théorique du travail est la théorie de la dynamique des langues exposée par Mackey (2000). Cet auteur définit la dynamique des langues comme un concept hétérogène où

On y trouve des indices tels que la force numérique des locuteurs, la diffusion comme langue auxiliaire, la standardisation ou l'enrichissement d'une langue normalisée, le statut accru d'une langue, son expansion dans l'espace ou dans divers domaines d'utilisation, la promotion officielle d'une langue, la puissance économique ou culturelle des locuteurs, leur comportement ethnolinguistique et d'autres concepts analogues. (Mackey, 2000: 1)

Derrière toutes ses notions se cache l'idée de force, de *dynamis*, mot grec qui signifie puissance, énergie et mouvement. Ainsi, l'étude de l'évolution, de la dynamique, du mouvement de l'arabe et son enseignement au Cameroun s'inscrit bien aisément dans le présent cadre théorique. Il reste alors de voir comment la dynamique des éléments qui définissent la langue arabe a évolué au fil du temps?

2. Dynamique du statut, des domaines, du prestige et des fonctions de la langue arabe

L'évolution du statut et des fonctions de la langue arabe est un indice permettant d'évaluer la dynamique de cette langue au Cameroun.

2.1. Evolution du statut et du prestige de la langue arabe au Cameroun

La présence de la langue arabe en territoire camerounais est notée depuis le 16^e siècle avec l'installation des peuples d'origine arabe mentionnée par Zeltner (1988 ; 1997) signalant les traces des Arabes Choa² dans toute la région du Lac-Tchad. L'arabe parlé par les Arabes Choa à leur arrivée au 16^e siècle était plus dialectal de type égyptien que classique de type coranique selon Hagenbucher-Sacripanti (1977: 230). Mais la communication écrite entre les peuples musulmans (Kanuri, Mandara, Kotoko, Haoussa et Arabe Choa) au Nord-Cameroun était faite en langue

² Arabe Choa : vocable utilisé officiellement pour désigner les populations d'origine arabe installées au sud du Sahara dans les pays tels que le Tchad, le Nigéria, le Niger, le Cameroun... (cf. Nicolai Robert, 2014: 146).

arabe classique dans le royaume du Bornou, dont l'islamisation a été au 11^e siècle (Urvoy, 1947 : 31). Dès lors, le premier statut de la langue arabe a été une langue tribale, puis une langue coranique utilisée par les musulmans pour l'enseignement du Coran, et enfin, une langue de la communication écrite des peuples musulmans du Nord-Cameroun. Ce dernier statut est resté ainsi pendant l'occupation du Nord-Cameroun par Adama, le lieutenant d'Usman Dan Fodio, puis vint l'occupation coloniale allemande dont la politique linguistique était basée sur le Sud-Cameroun. Ensuite, c'est pendant la période du mandat français que la politique linguistique du Cameroun a commencé à étudier la question de l'introduction de l'enseignement de l'arabe dans l'école française. Malgré un projet ficelé par les représentants de l'ARCAM³ du Nord-Cameroun en 1950 et la promesse du Haut-Commissaire de l'Afrique équatoriale française par sa lettre du 16 novembre 1950 adressée au directeur de l'IPC⁴ de l'« ouverture des cours facultatifs d'arabe et l'enseignement musulman auprès du collège régional de Garoua » (Santerre et Mercier Tremblay, 1999 : 382), l'introduction de l'enseignement de la langue arabe dans les écoles officielles n'a vu le jour qu'à la suite de l'indépendance du Cameroun.

Ainsi, l'arabe a eu un statut officiel de langue enseignée comme langue étrangère à l'instar de l'espagnol et de l'allemand en 1963 suite à un décret du président Ahidjo. D'autre part, son prestige de langue coranique lui donne un statut sacré auprès de la communauté musulmane du Cameroun.

2.2. Domaines et fonctions de la langue arabe au Cameroun

Les domaines sont les espaces où la langue arabe est utilisée. Les fonctions sont les rôles assumés par l'arabe dans des différents domaines. Les domaines seront cités et seront accompagnés des fonctions assumées par la langue arabe.

Avant la conquête de l'Adamawa par Usman Dan Fodio, l'arabe était d'abord une langue ethnique des Arabes Choa dans la partie septentrionale du Cameroun contrôlée par l'Empire Bornou, dont le pays mandara et les principautés kotoko respectivement situés aujourd'hui dans les départements du Mayo-Sava et du Logone et Chari dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun. Dans cette contrée, la langue arabe assumait la fonction communicative familiale et intracommunautaire. De même, les populations musulmanes du Nord-Cameroun dans le royaume d'Adama communiquaient à l'écrit en arabe classique. Ainsi, la langue arabe avait une fonction communicative avant et pendant la domination de l'Empire

³ ARCAM : Assemblée Représentative du Cameroun

⁴ IPC : Instruction Publique Camerounaise

d'Usman Dan Fodio (1809-1902). Dans le domaine de l'instruction traditionnelle pendant la période avant l'arrivée des occidentaux, notamment les Français et les Britanniques, l'arabe était utilisé comme langue de l'enseignement coranique et des sciences islamiques. Cet enseignement s'effectuait dans les vestibules des *modibbe* (sing. *modibbo* / éducateurs) et à la mosquée pendant les mois de *Ramadan* par traduction et explication du Coran en fulfulde. Suite à l'occupation du Cameroun par les allemands, l'arabe n'a cessé d'exister dans les familles arabes choa, dans les écoles coraniques traditionnelles et dans les mosquées.

Ensuite, pendant l'occupation du Cameroun par les Français et les Anglais, l'arabe n'a cessé d'assumer la fonction de langue de la communication écrite administrative entre les *lamibe* (sing. *lamido* / souverain) et l'administration coloniale française ; nous pouvons mentionner dans cette veine, le discours de l'administrateur français Bleu s'adressant au chef de circonscription de Garoua en ces termes :

J'ai l'honneur de vous faire parvenir par ce courrier, deux Corans destinés l'un au Lamido de Garoua, le second à Bouba Djemala, Lamido de Rei. [...] Chacun de ces Corans renferme une lettre en arabe à l'adresse du destinataire » (ANY, APA11180/C, cité par Fotso, 2009 : 34).

Cependant, la politique linguistique française a essayé d'introduire l'arabe dans les écoles publiques pour encourager les populations musulmanes réticentes à l'école occidentale française, comme langue de l'enseignement des matières coraniques dans les écoles dites « écoles du village » dans les villes de Maroua, Ngaoundéré et Kousseri (Hamadou Adama, 2001).

Après l'indépendance du Cameroun en 1960, l'arabe s'est retrouvé dans les écoles formelles dites « franco-arabes » comme langue enseignée et langue de l'enseignement des sciences islamiques modernes.

Sur le plan géographique, l'usage de l'arabe au Cameroun couvrait toute la partie septentrionale du Cameroun, allant de Kousseri à Meiganga, plus précisément dans les 51 lamidats peuls implantés par la conquête d'Usman Dan Fodio et dans les sultanats du Mandara et les sultanats kotoko. Il faut préciser que le registre et la forme de l'arabe utilisé par ces peuples sont l'arabe coranique et la forme écrite. Néanmoins, le registre dialectal de l'arabe est pratiqué dans une partie du sultanat du Wandala par des populations d'origine arabe appelées « Arabes Choa » dans les cantons de Boundéri et Limani. Le même groupement arabe choa dont le clan majoritaire est appelé Bani Hassan se retrouve aussi dans le département du Diamaré, plus précisément dans l'arrondissement de Pétté et de Bogo. Par ailleurs, l'arabe shuwa est la langue véhiculaire dans le département du Logone et Chari. Il y existe plusieurs variétés selon les locuteurs natifs et

non natifs de cette langue. La variété classique est utilisée pour la mémorisation du saint Coran et la communication écrite. La variété populaire appelée « arabe tchadien » est utilisée par les populations non natives, telles que les Kotoko, les Mousgums, les Kanuri, les Sara et les autres ethnies en présence dans le Logone et Chari. Dans ce département, l'arabe shuwa assume la fonction de langue véhiculaire ou *franca lingua*. Enfin, les variétés dialectales de l'arabe sont parlées selon les clans arabes du Logone et Chari. Nous avons l'arabe *ghawalme* dans le Serbewel autour de Makari, l'arabe *salamaat* parlé autour de Kousseri, Goulfeï et Logone Birni. Ces variétés sont utilisées dans la communication familiale et intracommunautaire. Par ailleurs, il faut noter les populations arabes installées dans les arrondissements de Maga, Guirvidig et Zina où l'arabe shuwa est une langue de communication intracommunautaire dans les familles arabes.

En somme, sur le plan géographique, l'arabe classique ou littéraire couvre l'ensemble du septentrion camerounais dont la présence est effective dans les mosquées, les écoles coraniques, les établissements franco-arabes, les instituts islamiques et les classes des séries arabes des enseignements secondaires et des universités. Elle joue une fonction de langue de l'enseignement des sciences islamiques et de langue enseignée. Cependant, l'arabe dialectal ou populaire (arabe shuwa) couvre tout le département du Logone et Chari, les cantons de Limani et Boundéri dans le département du Mayo-Sava, une partie des arrondissements de Pétté et de Bogo dans le Diamaré et des petites poches de regroupements communautaires arabes choa dans les grandes métropoles du Cameroun où les familles arabes choa sont installées comme à Maroua, Garoua, Ngaoundéré et autres. Le plus percutant de l'existence de la langue arabe au Cameroun est son enseignement dans le système éducatif francophone où son évolution sera un autre pan du présent travail sur la dynamique de l'arabe au Cameroun.

3. Évolution de l'enseignement de langue arabe

L'évolution de l'enseignement de l'arabe est un constat partagé par Bachir Bouba et Nko'o Bekono, quand ils affirment ceci :

Aujourd'hui, l'arabe est enseigné à tous les niveaux du système éducatif camerounais, du primaire au supérieur en passant par le secondaire. En dehors des écoles franco-arabes, l'arabe est enseigné dans les Universités de N'Gaoundéré, Maroua, Yaoundé I ainsi qu'à l'Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC) et à l'Ecole de Traduction de Buea (Bachir Bouba et Nko'o Bekono, 2021 : 81).

Qui dit évolution de l'enseignement, doit faire allusion au moins à l'évolution du nombre des établissements scolaires, des apprenants

arabisants et des enseignants d'arabe. Cette évolution des éléments ci-dessus illustre la dynamique numérique des locuteurs de l'arabe au Cameroun.

3.1. Évolution du nombre d'établissements scolaires et académiques

Il s'agit ici d'analyser l'évolution du nombre d'établissements scolaires qui enseignent l'arabe comme discipline formelle dans tous les secteurs publics comme privés et à tous les niveaux de l'enseignement : primaire, secondaire et universitaire.

De l'école coranique traditionnelle fondée par le *Seidnah* (Monsieur en arabe *shuwa*) ou le *Mallum* (enseignant en fulfulde) tous maîtres coraniques, l'enseignement de l'arabe à l'école s'est retrouvé dans le système formel (école française) en 1935 avec la création de « l'école des fils et filles des chefs » à Garoua où les enseignements arabo-islamiques sont dispensés aux élèves par « un marabout de renom » par l'alternance avec le français (Hamadou Adama, 2001). Ensuite, l'année scolaire 1936/1937 a connu la création des « écoles de village » dans les localités de Maroua, Ngaoundéré et Kousseri où les élèves de SIL⁵, CP⁶, CE1⁷ et CE2⁸ reçoivent des enseignements de français en matinée et l'encadrement coranique en après-midi par un catéchiste musulman (Hamadou Adama (2001). Puis, en 1961, sous la houlette de l'ACIC, vit le jour la première école franco-arabe à Mokolo (Mermeche (2002) ; ensuite 1962, la commune de la ville de Maroua a construit une école qui deviendra la première école franco-arabe (Hamadou Adama (2001) ; pendant la même année, d'autres écoles ont été créées à Kalfou et Yagoua ; puis en 1965 à Makary et Mada ; et enfin, en 1967 à Lara et en 1968 à Kousseri (Mermeche, 2002). Par ailleurs, au cours de cette même fourchette d'années, des écoles franco-arabes ont été créées dans les villes de Ngaoundéré, Banyo et Meiganga dans la région de l'Adamaoua ; et dans les villes de Garoua et Rey Bouba dans la région du Nord, aussi au quartier Briqueterie à Yaoundé et à Foumban.

La deuxième vague de création et d'ouverture d'écoles franco-arabes par l'ACIC⁹ a été l'école franco-arabe de Guider et le Collège Franco-arabe de Garoua en 1991 dans la région du Nord ; l'école franco-arabe de Kaélé, l'école franco-arabe Kaigama de Guider. En somme, l'ACIC était détenteur de 51 écoles franco-arabes sur l'étendue du territoire camerounais avant 2001 (Hamadou Adama, 2001: 5).

⁵ SIL : Section d'Initiation au Langage

⁶ CP : Cours Préparatoire

⁷ CE1 : Cours Moyen Premier année

⁸ CE2 : Cours Moyen Deuxième Année

⁹ ACIC : Association Culturelle Islamique du Cameroun

Suite à la loi n°87/022 du 17 décembre 1987 fixant les règles relatives aux activités des établissements scolaires et de formations privés au Cameroun ; et son décret d'application n° 90/1461 du 9 novembre 1990, des particuliers ont commencé à créer et gérer des établissements scolaires privés islamiques dans les plusieurs villes du Cameroun. On peut citer : l'école franco-arabe de Ngaoundal, l'école franco-islamique de Tignère, l'école franco-arabe de la fraternité de Meiganga, l'école anglo-islamique de Bamyanga dans la région de l'Adamaoua, l'école franco-arabe Madrassa Salam de Garoua, l'école Franco-arabe de Touboro, Nasroul Islam de Garoua et le Collège Islamique Franco-arabe de Guider dans la région du Nord, l'EPI¹⁰ Sabil-El-Falah de Maroua, l'EPI Ousmanou Boubakary Biri de Maroua, EPI de Diguirwo de Maroua, l'EPI Al-Ouda de Gazawa et l'EPI de Meskinne dans le Diamaré.

En 1992, la zone de l'ouest Cameroun avait « 34 écoles primaires franco-arabes officiellement reconnues avec un effectif total de 5022 élèves (3006 garçons et 2016 filles) répartis dans 154 salles de classe et encadrés par 188 enseignants » (Hamadou Adama, 2001).

Alors que dans les provinces du Centre et du Littoral, Hamadou Adama (2001) note la présence de trois écoles franco-arabes.

La dernière vague de création ou d'ouverture d'écoles date des années 2003 jusqu'en 2022. Jusqu'à cette dernière date, les établissements privés arabo-islamiques qui enseignent les programmes officiels sont indiqués dans le tableau suivant :

Région	MINEBASE	MINESEC	Total
Extrême-Nord	72	9	81
Nord	46	08	54
Adamaoua	15	05	10
Est	/	/	/
Centre	/	/	/
Littoral	/	/	/
Nord-Ouest	100	10	110
Sud-Ouest	/	/	/
Ouest	68	12	80
TOTAL	301	45	346

Tableau 1 Nombre d'établissements privés arabisants en 2022

¹⁰ EPI : Ecole Privé Islamique

L'analyse de ce tableau indique qu'il y a plus de 346 établissements privés islamiques qui enseignent l'arabe au Cameroun. Comparativement au nombre de 50 établissements dénombrés par Hamadou Adama (2001), soit une multiplication par plus de six en l'espace de 20 ans.

Dans le secteur public, les premiers lycées et collèges de l'enseignement général qui dispensèrent la langue arabe comme seconde langue étaient dans les villes de Maroua, Garoua, Mora, Ngaoundéré et Kousséri de 1970 à 1989 (Fotso, 2009). Après les années quatre-vingt, d'autres collèges et lycées suivirent les pas de ces derniers, il s'agit de Mokolo, Maroua Domayo, Tibati, Kaélé, Yagoua, Fouban, Meiganga, Banyo et Tignère dans le secteur public et cinq établissements dans le secteur privé à le Collège Franco-Arabe de Garoua, le Collège Hamdan Ben Rachid de Ngaoundéré, le Collège Privé Islamique Sabil Falah Al-Hayri et le Collège Privé Islamique Abou Daoud à Maroua, le Collège Moudjam Al-Hour de Kousséri (source : Secrétariat du SÉDUC¹¹ Extrême-Nord) Suite à la sortie des premiers étudiants de la filière Langue et Civilisation Arabe de l'Université de Ngaoundéré en 2002 et surtout avec l'affectation des premiers enseignants formés à l'ENS de Maroua, l'ouverture des classes d'arabe se multiplièrent dans les autres lycées et collèges publics comme privés du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest du territoire camerounais.

Le tableau suivant présente la carte scolaire nationale de l'arabe langue seconde en 2022:

Région	Etablissements publics	Etablissements privés	Total
Extrême-Nord	66	10	76
Nord	41	11	52
Adamaoua	54	7	61
Est	19	04	23
Littoral	11	02	13
Centre	07	06	13
TOTAL	198	38	236

Tableau 2 Nombre d'établissements secondaires arabisants en 2022

¹¹ SEDUC: Secrétaire à l'Education

Il ressort de ce tableau que 236 établissements secondaires enseignent l'arabe comme langue étrangère ou langue seconde. L'évolution est aussi notable de 2002 à 2022, soit 19 établissements en 2002 multipliés par plus de douze, cela fait en tout 236 dans l'espace temporel de vingt ans.

3.2. Évolution du nombre d'apprenants de l'arabe

Avant la colonisation, les apprenants d'arabe étaient les élèves coraniques encore appelés « talibé » issus des écoles coraniques dans les premières communautés musulmanes post djihad d'Usman Dan Fodio (Arabes Choa, Kanuri, Mandara et Kotoko). Ces apprenants étaient des élèves d'écoles non formelles mobiles à la charge des maîtres coraniques. Suite à la fondation de l'empire du Foubina dont la partie camerounaise appelée Adamawa était constituée de 51 lamidats peuls (Ali Emat, 2019: 12), hormis le sultanat du Wandala et les principautés kotoko qui étaient dans le royaume Kanem-Bornou, les élèves coraniques à Maroua par exemple faisaient l'apprentissage de l'arabe au niveau complémentaire à partir de la lecture coranique et pouvaient « *accéder à diverses sciences, comme la théologie, le droit, l'histoire, les mathématiques, la grammaire, la métrique et la poésie, l'astrologie* » (Tourneux, 2000: 2012). Puis, vint la colonisation française qui n'avait pas permis l'évolution du système d'apprentissage de l'arabe dans les écoles franco-arabes naissantes, car les apprenants sont restés dans le système traditionnel coranique, mais en cohabitation avec le français (Hamadou Adama, 2001). C'est après l'indépendance en 1961 que l'apprenant de l'arabe est sorti du système traditionnel qui faisait intervenir le coran et la langue fulfulde, pour apprendre la langue arabe comme discipline proprement dite, mais toujours à travers la traduction en fulfulde selon Hamadou Adama, ceci jusqu'en 1990 selon les propositions faites au cours d'une réunion des professeurs d'arabe:

Cette classe marque, faut-il le préciser, la rupture entre ce qu'on pourrait qualifier comme étant un enseignement francisé de l'arabe pour se tourner vers un enseignement complètement arabisé. Désormais, tous les cours d'arabe seront donnés exclusivement en arabe en évitant le plus possible d'utiliser le foulfouldé ou le français (Hamadou Adama, 2001: 22).

Dès lors, l'arabe est ouvert à tout enfant qui aimerait l'apprendre, cependant beaucoup d'élèves musulmans refusèrent de choisir cette langue comme seconde langue au secondaire, à l'instar de l'espagnol, l'allemand et chinois, à cause de certains préjugés.

Les premiers élèves des écoles franco-arabes étaient très peu nombreux. Philippe Gaillard (1989) cité par Fotso (2009) note un effectif de

cinquante 54 élèves dans l'école française de Garoua où on y enseignait l'arabe en 1936/1937, sans compter bien sûr les effectifs mal connus des « écoles des villages » de Maroua, Ngaoundéré et Kousséri. En 1990, presque cinquante-cinq ans après, l'on note 2798 élèves dans le Nord-Cameroun selon Hamadou Adama (2001: 10). Par contre, en 1992, le même auteur indique 5022 élèves dans la province de l'Ouest Cameroun. En 1995, Mermeche mentionne 2000 élèves dans les écoles franco-arabes de l'Extrême-Nord (Mermech, 2002: 3). Par ailleurs, Fotso présente un tableau récapitulatif des effectifs des écoles franco-arabes de la région de l'Adamaoua en 2004/2005, dont le cumule donne 2040 élèves (Fotso, 2009: 92).

En 2022, l'effectif d'élèves arabisants dans le secteur privé au Cameroun est indiqué dans le tableau suivant :

Régions	MINEBASE	MINESEC	Total
Extrême-Nord	15 532	3 250	15 882
Nord	10 196	2 679	12 875
Adamaoua	1 546	539	2 085
Est	/	/	/
Centre	/	/	/
Littoral	/	/	/
Nord-Ouest	11 666	652	12 318
Sud-Ouest	/	/	/
Ouest	12 187	2 231	15 167
TOTAL	51 127	9 351	60 478

Tableau 3 Nombre d'apprenants arabisants au secteur privé

L'évolution des effectifs d'apprenants arabisants dans le secteur privé est très fulgurante. On passe, par exemple, de 2000 élèves dans l'Extrême-Nord en 1995 à 15 882 en 2022 ; et de 5022 élèves en 1992 dans la Région du l'Ouest à 15 167 élèves en 2022. Cependant, l'effectif d'élèves dans ce secteur est presque constant dans la région de l'Adamaoua, 2040 élèves en 2003/2004 et 2085 élèves en 2022, une légère évolution d'une quarantaine d'élèves. De façon générale, l'évolution est très remarquable avec un effectif de plus 60 478 apprenants en 2022.

3.3. Évolution du nombre d'enseignants d'arabe

Les premiers enseignants de l'arabe étaient formés sur le tas grâce aux écoles coraniques traditionnelles. C'est avec la création de l'ACIC en 1963 que les premiers camerounais qui devraient enseigner l'arabe dans les écoles

franco-arabes et les instituts islamiques sont partis pour se former en Egypte, Arabie Saoudite et autres pays arabes dans les sciences islamiques en général et quelques-uns en langue et littérature arabe. Aux retours de ces derniers, « les instituts islamiques forment officieusement les enseignants » (Fotso, 2009: 71) qui seront déployés dans les écoles franco-arabes, les lycées et collèges publics et privés. Il faut également noter que quelques coopérants marocains et égyptiens ont enseigné l’arabe dans les établissements publics et les instituts islamiques dans les années soixante-dix et quatre-vingt. Ensuite, avec l’ouverture du Département de la Langue et Civilisation Arabe à l’Université de Ngaoundéré en 1998, le Cameroun a commencé à former des ressources propres en langue et civilisation arabe qui ont été recrutés comme enseignants contractuels ou vacataires dans les lycées et collèges privés ou publics à partir de 2002. Les premiers enseignants d’arabe formés en pédagogie moderne destinés aux lycées et collèges sont sortis de l’Ecole Normale Supérieure (ENS) de l’Université de Maroua en 2010 avec un DIPES¹² I ou DPES II.

Le tableau suivant indique le nombre de professeurs d’arabe formés par l’ENS de Maroua :

Année	DIPES I	DIPES II
2010	00	20
2011	22	15
2012	18	19
2013	17	10
2014	21	10
2015	20	22
2016	19	13
2017	17	16
2018	27	20
2019	22	13
2020	14	17
Total	179	175
Cumule de l’ENS	354	

Tableau 3 Statistique des diplômés arabes de l’ENS de Maroua

Au niveau universitaire, l’Université de Ngaoundéré est la première institution de l’enseignement supérieur qui ouvrit en 1998 l’enseignement de l’arabe.

¹² DIPES : Diplôme des Professeurs des Enseignements Secondaires

Dynamique de la langue arabe en contexte francophone au Cameroun

Le tableau suivant indique l'évolution des effectifs d'étudiants ayant obtenu un diplôme académique dans le Département de Langue et Civilisation Arabe :

Année	Licence	Année	Licence	Master
2001	04	2013	35	/
2002	08	2014	09	/
2003	/	2015	15	/
2004	04	2016	14	/
2005	02	2017	16	/
2006	06	2018	16	/
2007	/	2019	20	/
2008	08	2020	17	/
2009	01	2021	36	23
2010	02	2022	16	18
2011	17			
2012	03			
Total Licence	249			
Total Master				41
Cumule	354			

Tableau 4 Statistiques des diplômés en arabe de l'Université de Ngaoundéré

Le tableau suivant est celui de l'évolution de l'effectif d'étudiants diplômés d'arabe en Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Maroua :

Année	Licence	Année	Licence
2014	20	2019	23
2015	17	2020	24
2016	18	2021	35
2017	26	2022	28
2018	28		
Total	219		

Tableau 5 Statistiques de diplômés d'arabe de la FALSH de l'Université de Maroua

Les tableaux ci-dessus illustrent l'évolution des effectifs d'étudiants d'arabe dans les deux universités de Ngaoundéré et Maroua. Le nombre d'étudiants est très insignifiant si nous faisons une comparaison avec les autres filières francophones de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines dans les deux universités ; dont le nombre d'étudiants diplômés

en 22 ans et 14 ans d'existence respectivement se chiffre en millier d'étudiants. Néanmoins, pour une langue comme l'arabe qui a été marginalisée par la colonisation française et considérée par la nouvelle république comme une langue étrangère, alors même que son existence et son usage date depuis plus de cinq siècles au Nord-Cameroun, l'évolution de ladite langue est notoire dans ce contexte purement dominé par le français comme langue officielle et langue de l'enseignement formelle.

Par ailleurs, concernant les enseignants d'universités, le Département de Langue et Civilisation Arabe de l'Université de Ngaoundéré en 1997/1998 avait deux enseignants d'arabe et un chef de département issu du Département d'Histoire. En 2007, avant la création de l'Université de Maroua, le département de Langue et Civilisation arabe de l'Université de Ngaoundéré avait en son sein au moins cinq enseignants. Aujourd'hui, après le départ en retraite d'un et le décès d'un autre, il en reste exactement trois enseignants permanents (Source : Chef de Département d'Arabe de l'Université de Ngaoundéré). Ensuite, l'Université de Maroua ouvrit la filière arabe au sein de l'ENS en 2008. Les enseignants chargés de cours du Département de Langue et Civilisation d'arabe de l'Université de Ngaoundéré dispensèrent des cours et dirigèrent les travaux de recherche en DIPES II avec la collaboration des enseignants étrangers (Tchad, Egypte). Entre 2008 et 2020, l'ENS de Maroua a recruté 08 enseignants, alors que la FALSH n'a que recruté 02 ; cependant, un enseignant lui avait été affecté de l'ENS. Le tableau suivant ressort le cumul d'enseignants permanents universitaires au Cameroun de 1998 à 2022:

Université		Enseignants recrutés	Enseignants en poste en 2022
Ngaoundéré		05	03
Maroua	ENS	08	07
	FALSH	02	03
Yaoundé I		0	0
Yaoundé II		0	0
Douala		0	0
Buea		0	0
Dschang		0	0
Ebolowa		0	0
Bamenda		0	0
Bertoua		0	0
Garoua		0	0
Total		15	13

Tableau 6 Statistiques d'enseignants permanents d'université au Cameroun

Dynamique de la langue arabe en contexte francophone au Cameroun

Le tableau ci-dessus montre que la langue arabe n'est que enseignée dans les universités de Maroua et Ngaoundéré. Les autres universités camerounaises ignorent l'existence de l'arabe, alors que des élèves arabisants sont formés dans les lycées et collèges dans toutes les régions abritant ces universités ci-dessus citées.

Aux niveaux primaires et secondaires, en 2022, les tableaux suivants peuvent aussi nous renseigner sur le nombre d'enseignants dans les enseignements de base (MINEBASE) au privé et les enseignements secondaires (MINESEC) aux secteurs public et privé ; et dans:

Région	Nombre d'enseignants arabisants dans l'enseignement privé islamique en fin 2022		
	MINEBASE	MINESEC	Total
Extrême-Nord	191	15	206
Nord	80	15	95
Adamaoua	/	/	/
Est	/	/	/
Centre	/	/	/
Littoral	/	/	/
Nord-Ouest	25	05	30
Sud-Ouest	/	/	/
Ouest	/	/	85
TOTAL	296	35	331

Tableau 7 Statistiques d'enseignants d'arabes dans le secteur privé de l'enseignement de base et secondaire

Région	Nombre d'enseignants d'arabe langue étrangère en fin 2022
Extrême-Nord	99
Nord	51
Adamaoua	70
Est	18
Littoral	17
Centre	16
TOTAL	271

Tableau 8 Statistiques d'enseignants d'arabes dans le secteur public de l'enseignement secondaire public

Le cumul des deux tableaux montrent que le nombre d'enseignants d'arabe est de 602 environ, malgré l'indisponibilité des données au moment de l'enquête dans plusieurs secrétariats à l'Education Islamique. Il faut aussi noter que ces chiffres sont le nombre d'enseignants dans le secteur formel, les autres secteurs informels (écoles coraniques) et non formels (instituts islamiques secondaires et supérieurs) ne sont pas comptabilisés par la présente enquête.

Conclusion

En somme, il était question de montrer que la langue arabe et son enseignement au Cameroun sont en plein dynamique à tous les niveaux : allant du statut de la langue jusqu'à ses domaines d'usage, en passant par ses fonctions linguistiques, le nombre d'établissements, d'apprenants et d'enseignants de l'arabe. Les données statistiques fournies par ce travail viennent quantifier la dynamique de la langue arabe, tout en servant aussi de répertoire chiffré à l'histoire de l'évolution de l'enseignement de l'arabe de la période antérieure à la colonisation française jusqu'à nos jours. Il est alors important de noter que l'évolution de l'arabe n'est pas aussi fulgurante à cause des problèmes structurels nés de la colonisation française et maintenus par les dirigeants de la nouvelle république camerounaise en 1960. Néanmoins, l'on retiendra que la langue arabe au Cameroun a deux registres : un registre littéraire qui a un statut de langue enseignée dans le système francophone formel et de langue d'enseignement dans la communauté musulmane ; et un autre registre dialectal qui a un statut de langue familiale, langue nationale et surtout une langue véhiculaire ou *franca lingua* dans le département du Logone et Chari. En tenant compte de ces deux registres, de leurs statuts, de leurs domaines et de leurs fonctions, la langue arabe serait l'une des langues la plus utilisée après le français et l'anglais au Cameroun.

Enfin, il faut noter que les défis à relever par l'arabe au Cameroun sont nombreux et ambitieux et que la résolution de ces problèmes est le seul gage qui permettrait de parachever l'évolution de l'arabe au Cameroun pour lui donner un statut plus réaliste, celui d'une troisième langue officielle au même rang que le français et l'anglais qu'elle a précédé en s'installant au Nord-Cameroun depuis plus de quatre siècles. Il faut donc que les pouvoirs publics donnent à l'enseignement de l'arabe les moyens de s'épanouir en subventionnant l'édition des livres au niveau secondaire et en ouvrant les départements de langue et civilisation arabe dans toutes les universités d'état. Cependant, le grand défi de la langue arabe est son employabilité comme langue de formation professionnelle, afin de donner une profession

autre que celui d'enseignant d'arabe à ceux qui ont choisi l'arabe comme langue seconde au Cameroun.

Références bibliographiques

ALI EMAT, Bachir, 2019, *L'étude de la politesse dans la communication en fulfulde dans le Nord-Cameroun*, thèse de Doctorat PhD en Linguistique et Langue Africaine, Université de Yaoundé 1, 339p.

BACHIR BOUBA et NKO'O BEKONO, Erick-Achille, (2021), Analyse des difficultés de l'enseignement de l'arabe comme langue seconde dans les lycées et collèges au Cameroun. *Revue RECASE*, n°2, pp.(79-94).

BANA BARKA, 2016, «De l'intégration socioprofessionnelle des diplômés arabophones dans le bassin du lac Tchad. » dans SAIBOU ISSA (dir.), *les musulmans, l'école et l'Etat dans le bassin du lac Tchad*, Yaoundé Cameroun, L'Harmattan, pp.149-182.

FOTSO, Gisèle, (2009), *Enseignement de l'arabe au Cameroun : enjeux sociaux et politique*. Paris: L'Harmattan. 266p.

DIEU Michel, 1983, « Atlas linguistique du Cameroun », dans RENAULD, P. (éd.), *Situation linguistique en Afrique Centrale, Inventaire préliminaire*, Paris, Yaoundé, ACCT-CERDOTOLA-DGRST, p. 4-75.

HAGENBUCHER-SACRIPANTI, Ferdinand., (1977), Les arabes dits "Šuwa" du Nord-Cameroun, *Revue Les cahiers de l'O.R.S.T.O.M.*, Série Sciences Humaines, vol. 14, n°. 3 p. (223-249). Disponible sur <http://geoprodig.cnrs.fr/items/show/12> consulté le 12 janvier 2023.

HAMADOU ADAMA, (2008), Choix linguistique et modernité islamique au Cameroun : le cas du fulfulde et de l'arabe. *Revue des mondes musulmans et de la méditerranée*, n° 124, pp.(47-68).

MACKEY, William Francis, (2000), Prolégomènes à l'analyse de la dynamique des langues. *Revue Divers Cité Langues*, Vol.v, Disponible sur <http://www.teluq.quebec.ca/diverscite> , consulté le 30 janvier 2021

MERMECHE, Ali Mahamat, 2002, *Investigation et enquêtes auprès de 5 écoles franco-islamiques de la ville de Maroua*, Rapport administratif, Archives du secrétariat du SEDUC Islamique de l'Extrême-Nord, Maroua, 25p.

NKO'O BEKONO, Erick-Achille, 2022, « Enseignement de la langue arabe au Cameroun : ancrage sociologique, politique et pédagogique. » dans KUITCHE et MOUKOUTI (dir.), *Enseignements des langues étrangères au Cameroun, Dimensions scientifiques et sociopolitiques d'une discipline*, Yaoundé Cameroun, Edition Clé, pp.65-77.

NICOLAÏ, Robert, 2014, Histoire des langues africaines versus 'Historiographie' de la Linguistique africaine, Diaporama (PDF),

présentation à la BULAC le 5 juin 2014. Disponible sur (<https://www.academia.edu/7240408>). Consulté le 22 janvier 2023.

SANTERRE, Renaud et MERCIER-TREMBLAY, Céline, Eds., 1982, *La quête du savoir, essais pour une anthropologie de l'éducation au Cameroun*. Québec, Canada, Les presses universitaires de Montréal, p. (114-115).

TOURNEUX, Henry, (2003), L'enseignement coranique dans une petite ville du Nord-Cameroun (Maroua), *Revue Studi Magrebini*, vol. Nouvo Serie, vol.1, pp.(209-218).

URVOY, Yves-François, (1949), *Histoire de l'empire Bornou*. Paris: Larose Saint –Armand. Imprimerie de Ch. Bédu, vol.1, Collection Mémoires de l'IFAN, 166p.

ZELTNER, Jean Claude, (1976), *L'histoire des arabes sur les rives du lac-Tchad*. . Paris: Kartala, 140p.

ZELTNER, Jean Claude, (1997), *Les pays du Lac-Tchad et la montée des périls 1795-1850*. Paris: l'Harmattan, 150p.

ZELTNER, Jean Claude, (1988), *Les pays du Lac-Tchad dans la tourmente, 1880-1903*. Paris: l'Harmattan, 285p.